

une fois terminée, au lieu de sortir de l'église avec sa fiancée, les parents et la nombreuse assistance, il s'éclipsa soudain et à l'heure du festin nuptial, il fallut l'attendre longuement. On alla à sa recherche et on le trouva abîmé dans la contemplation, ravi en Dieu. Mais il se leva joyeusement pour prendre part au repas, où il parut à tous heureux et satisfait.

Les actes du procès de la béatification du serviteur de Dieu font observer que la maison où il allait habiter avec son épouse était très étroite : deux petites chambres avec une cuisine, voilà les seuls appartements qu'elle renfermait. La première de ces chambres était occupée par le père et la mère et Baptiste Chran devait nécessairement loger dans la seconde avec sa compagne. Quand la nuit fut arrivée et qu'ils se trouvèrent seuls, sous le regard de Dieu, dans ce modeste réduit, à côté du lit nuptial, le jeune époux tout transfiguré par le feu divin qui dévorait son âme, se mit à parler des beautés et des charmes inénarrables de la virginité et des magnifiques récompenses promises par le Seigneur à ceux qui l'auront gardée pour son amour. De tels accents, dans une pareille circonstance, étaient de nature à étonner une femme même profondément religieuse ; le cœur de celle-ci se laissa émouvoir si fortement qu'elle voulut vivre avec son mari dans une continence perpétuelle.

Glorieux et méritoire fut assurément ce triomphe de la grâce sur la nature, car il dura seize mois.

Semblables à deux lys odoriférants, ou plutôt à deux anges terrestres qui rappelaient saint Elzéar et la bienheureuse Delphine, ils vécurent comme frère et sœur, malgré l'enfer et toutes ses ruses.

Au bout de ce temps, il plut à Dieu de convier aux noces éternelles la chaste épouse de Michel-Baptiste. Etant tombée gravement malade et ayant reçu avec une dévotion extraordinaire les derniers sacrements, elle fut inspirée de manifester ce que la prodigieuse humilité du serviteur de Dieu nous eût probablement caché pour toujours. En présence de sa mère, de l'archidiacre de Barcelone et d'autres personnes qui l'assistaient, elle déclara qu'elle était entrée vierge dans l'état sacré du mariage et que vierge elle mourait.

Le bienheureux ayant recouvré sa liberté par le trépas prématuré de celle qui lui était unie par les liens du plus chrétien et du plus chaste amour, put enfin satisfaire le penchant qui le portait vers l'état religieux.